



TRANSLATION CONSTRAINTS OF EASTERN LOANS IN RUSSIAN FILM SUBTITLES IN FRENCH

Galina V. Ovchinnikova

Moscow State Regional University,
24, Vera Voloshina str., Mytishchi, Moscow region, 141014, Russia,
International police Academy VPA,
1, Ryazanskaya, Tula, 300026, Russia

Abstract. *The active development of intercultural communication in the cinematic arts sets new challenges for translation theorists and practitioners. The article presents concepts that are widely used in film translation, provides a classification of audiovisual translation types, and for the first time establishes a distinction between such concepts of translation studies as: “langue relais” (translator language), “langue pont” (transition language), “langue véhiculaire” (Transporter language) and “langue interface” (interface language). Using the example of subtitles for the film “Turkish gambit”, the authors identified ways to translate them from Russian to French and conducted a detailed statistical analysis of the frequency of using methods of translating subtitles. According to the results of experimental data, borrowing was the leading technique in translating subtitles of Boris Akunin’s script “Turkish gambit”, which necessitated a comparative study of borrowings of Eastern languages, their assimilation in Russian and French, and translation features. The use of etymological, component and morphological analysis methods allowed us to identify the specifics of translation of orientalisms in Russian and French.*

Key Words: *film translation, audio-visual translation, subtitle, borrowing, orientalism*

For citation: Ovchinnikova G.V. 2020. Translation Constraints of Eastern Loans in Russian Film Subtitles in French. *Philological Sciences at MGIMO*. Vol. 6. No 4(24). P. 82–88. <https://doi.org/10.24833/2410-2423-2020-4-24-82-88>

ТРУДНОСТИ ПЕРЕВОДА ЗАИМСТВОВАНИЙ ИЗ ВОСТОЧНЫХ ЯЗЫКОВ (НА ПРИМЕРЕ СУБТИТРОВ ФИЛЬМОВ С РУССКОГО ЯЗЫКА НА ФРАНЦУЗСКИЙ)

Г.В. Овчинникова

Московский государственный областной университет
141014, Россия, Московская область, г. Мытищи, ул. Веры Волошиной, д.24,
Международная полицейская академия ВПА
300026, Россия, г. Тула, ул. Рязанская, 1

Аннотация. Активное развитие межкультурного общения в области киноискусства ставит перед теоретиками и практиками перевода новые задачи. В статье представлены понятия, широко используемые в кинопереводе, приводится классификация видов аудиовизуального перевода и впервые устанавливается различие между такими понятиями переводоведения, как: «*langue relais*» (язык транслятор), «*langue pont*» (переходный язык), «*langue véhiculaire*» (язык транспортёр) и «*langue interface*» (язык интерфейс). На примере субтитров фильма «Турецкий гамбит» выявлены способы перевода с русского языка на французский и проведён детальный статистический анализ частотности применения способов перевода субтитров. По результатам экспериментальных данных заимствование оказалось ведущим приёмом в переводе субтитров сценария Б. Акунина «Турецкий гамбит», что обусловило необходимость сопоставительного исследования заимствований восточных языков, их ассимиляцию в русском и французском языках и особенности перевода. Применение методов этимологического, компонентного и морфологического анализа позволили выявить специфику перевода ориентализмов в русском и французском языках.

Ключевые слова: киноперевод, аудиовизуальный перевод, субтитр, заимствование, ориентализм

Для цитирования: Овчинникова Г.В. 2020. Трудности перевода заимствований из восточных языков (на примере субтитров фильмов с русского языка на французский). *Филологические науки в МГИМО*. Том 6. № 4(24). С. 82–88. <https://doi.org/10.24833/2410-2423-2020-4-24-82-88>

Synopsis. *Le développement continu de la communication interculturelle dans le domaine de l'art cinématographique avance de nouvelles tâches à résoudre pour les théoréticiens et pour les praticiens de la traductologie. Cet article présente les notions largement utilisées dans une traduction filmique, présente la classification de la traduction audiovisuelle et pour la première fois fait la distinction entre les notions de la traductologie, comme: «la langue relais» (émetteur), «la langue pont» (passation), «la langue véhiculaire» (transporteur), «la langue de transition» (interface). Le film sous-titré «Le gambit turc» présente un corpus illustratif pour trouver la méthodologie de la traduction du russe vers le français et permet de faire une analyse statistique bien détaillée de l'exploitation des approches de traduction des sous-titres. Les résultats des données expérimentales ont fait voir que l'emprunt est très fréquent dans le sous-titrage du scénario de B. Akounine «Le Gambit turc», ce qui rend nécessaire une étude comparative des emprunts des langues orientales, de leur assimilation en russe et par la suite en français du point de vue traductologique. Le recours à l'analyse étymologique, componentielle et morphologique a permis de mettre en relief les particularités de la traduction des orientalismes en russe et en français.*

Mots-clés: *traduction cinématographique, traduction audiovisuelle, sous-titrage, emprunt, orientalisme*

L'élargissement des échanges de programmes audiovisuels suppose leur traduction en nombreuses langues afin d'être compris par le public, le plus large: il y a des films doublés, sous-titrés. Ces derniers temps on parle de plus en plus du surtitrage, ainsi que de la traduction pour les handicapés. Le sous-titrage s'effectue très souvent dans le cadre des divers festivals du cinéma. La présence des langues dans les médias s'est considérablement intensifiée ces dernières années est le résultat de l'évolution dynamique de l'activité des sous-traducteurs. Malgré une riche palette de traductions réussies, il y a encore des contraintes techniques et traductionnelles. On tient compte en premier lieu des contraintes spatio-temporelles. Il est admis qu'un sous-titre ne peut défiler à l'écran qu'en moins de deux secondes et n'est pas toléré au-delà de six secondes, le temps de lecture d'un sous-titre de deux lignes est généralement situé entre quatre et six secondes. Cette contrainte spatio-temporelle est complétée par le fait de respecter la lisibilité de ces sous-titres, ce qui exige la compression des dialogues. Le traducteur-sous-titreur doit prendre en considération non seulement

les dialogues, mais le timbre de la voix, le ton, les gestes, les expressions du visage. Le traducteur décrypte aussi l'implicite.

La première tâche de cet article est de distinguer deux notions de traduction filmique «la langue relais» et «la langue interface». Les traductologues recourent souvent aux termes différents pour la langue intermédiaire: «langue d'arrivée», «langue pont», «langue véhiculaire», «langue de travail», «langue interface». [1, c. 37-49]. Ce dernier apporte une nuance sémantique supplémentaire, la langue interface se situe plus près, culturellement ou linguistiquement, de la langue d'origine, elle se trouve à la frontière entre la langue initiale et la langue de destination. Le sous-titrage du film «Le Gambit turc» est un exemple éloquent des recherches du traducteur des équivalents français corrects pour les vocables russes, empruntés à son tour aux langues orientales. Les orientalismes présentent très souvent des lacunes lexicales. Selon I.A. Tsybova, l'existence des lacunes lexicales est conditionnée par la différence entre les visions du monde mentale et verbale [2, p. 14, 15].

L'analyse du traitement du corpus filmique des sous-titres français du «Gambit turc» du point de vue des techniques de la traduction a donné des pourcentages suivants: la substitution ne concerne que 10%, la traduction littérale – 8%, la définition – 3%, l'équivalence acceptée – 20%, l'emprunt – 53%, les techniques hybrides – 6%.

Cette prédominance des emprunts dans la technologie du sous-titrage du scénario akounien s'explique par un grand nombre d'emprunts orientaux dans le texte original. Ce fait a conditionné la nécessité de l'étude détaillée des emprunts orientaux en russe et en français et des particularités de leur traduction du russe en français.

Des contacts prolongés entre les «aires culturelles», associées aux notions de «l'Orient» et de «l'Occident» ont marqué durablement les traditions et les mentalités des peuples concernés. Ils ont abouti à des métissages dont nous découvrons les traces dans les langues. Le grec ancien et le latin nous offrent des premiers exemples d'emprunts des mots de différentes origines orientales. Une quantité considérable de mots orientaux est passée dans les langues romanes et dans les langues slaves et inversement: «Prompts à se déplacer de langue en langue, les mots n'hésitaient pas à faire le tour du monde». Ils sont devenus de vrais voyageurs: par exemple, le mot *azur* a été emprunté, par le français, à l'arabe qui l'avait pris à son tour au persan, et qui est arrivé, par la suite, dans le russe pour devenir *лазурь* [*lazur'*] dans lequel on reconnaît le mot français *l'azur*.

Le choix du scénario de Boris Akounine *Le gambit turc* et du sous-titrage français, basé sur le texte de la traduction, faite par Irène Sokolgosky pour l'analyse de la traduction du corpus des emprunts aux langues orientales s'explique par plusieurs raisons. Dans *Le Gambit turc* l'auteur décrit les événements de la guerre russo-turque de 1877. Le personnage principal Érast Petrovič Fandorine et son entourage sont concernés par la guerre; pour donner plus de vivacité et de réalisme à leurs dialogues, le scénariste recourt souvent aux emprunts orientaux, au turc en premier lieu, mais aussi au persan et à l'arabe.

Pour trouver un équivalent adéquat et éviter les contraintes traductionnelles, on recourt à l'analyse étymologique, morphémique et componentielle des emprunts orientaux en français et en russe et ne pas oublier l'assimilation phonétique des mots des langues prêteuses dans le français et dans le russe. Nous étudierons également les voies de leur «naturalisation» et de leur intégration dans le système lexical de chaque langue, avec les variantes respectives en russe et en français. L'attention particulière sera portée à l'interculturalité morpho-sémantique qui touche à la fois la forme et le sens des mots empruntés orientaux dans les langues de familles différentes. Les mots d'emprunts qui nous intéressent appartiennent aux domaines du turc, du persan et de l'arabe et aux aires géographiques du Proche, du Moyen Orient et de l'Asie centrale.

Le plus souvent un emprunt oriental arrive dans le russe et dans le français simultanément avec le concept dénommé. La première acception est conservée, tandis que l'assimilation phonétique est soumise aux lois qui régissent les systèmes phonétique, morphologique et dérivationnel des langues accueillantes. Par exemple, le mot un «bachi-bouzouk» (sa variante française *bachibouzouk*) veut dire en turc *bachi* – «tête», *bozouk* – «cassée», «fêlée», autrement dit, «mauvaise tête». Ce mot a élargi son sens pour nommer un chevalier armé de l'Empire ottoman. Ces cavaliers de sinistre mémoire ont participé aux répressions, suite à l'insurrection des Bulgares en avril 1876 et également à la guerre russo-turque des années 1877-1878. On pourrait citer, comme exemple de cet emploi élargi:

Башибузуки загалдели ...Les Bachi-bouzouks firent eux-mêmes entendre leurs voix ...

La plupart des mots empruntés présentent des difficultés soit orthographiques, soit phonétiques, les différences entre le russe, le français et le turc étant plus ou moins sensibles. Comme nous l'avons vu, le mot emprunté s'utilise en langues qui empruntent avec l'orthographe qui cherche à sauvegarder la prononciation turque, c'est-à-dire, la langue écrite essaye de rendre les particularités de la phonétique selon les règles d'orthographe du russe ou du français. Dans l'exemple cité, l'assimilation phonétique se fait en français et en russe par le changement de la voyelle [o] turc par la voyelle [u] dans le mot *bouzouk*. Le mot s'écrit d'une façon liée en russe et avec un «b» minuscule. Par contre, en français, on peut rencontrer les orthographes avec les deux «b» majuscules et avec un trait d'union, et également une variante de «bozouk», probablement plus ancienne : comme s'il s'agissait d'éthniciser ce terme qui désignait, au demeurant, un groupe social ou une activité. Cette dernière variante n'est pas utilisée dans le sous-titre ce qui s'explique par l'emploi plus fréquent du mot *bouzouk*. Le pluriel en russe est présenté par la flexion «-и», le français le fait avec l'article défini *les* et la terminaison «-s». L'analyse componentielle a aidé à trouver des sèmes connotatifs différents en russe et en français. En français, le mot «bachi-bouzouk» acquiert souvent dans le contexte une nuance stylistique péjorative, équivalente à une insulte. En russe, ce nom propre est devenu un nom commun. Il est utilisé pour parler d'une personne qui a un mauvais caractère. Le sème *mauvais* a acquis la fonction d'un sème noyau dans l'éponyme russe, et ce sème manque dans le mot français, ce qui rend ce sens intraduisible.

Les scénaristes utilisent beaucoup d'anthroponymes, d'emprunts orientaux qui servent à rendre la couleur locale. Dans la linguistique, on les nomme les emprunts «folkloriques» :

... во главе с рыжебородым беком – ... avec le bey roux en tête...

Le mot turc «bek» a donné, en russe, les variantes «бек, бей, бай, бэг» avec la finale consonantique (plus proche du turc) ou avec la semi-voyelle. Tous les quatre sont employés dans le scénario, en français il n'y a qu'une variante avec une semi-voyelle à la fin. L'orthographe en russe et en français a des variantes «e» ou «a» au milieu. L'analyse sémantique donne le résultat suivant :

Un *bey, bek* (ou *beg, beigh*), *bai, baie* est un titre turc, porté par les souverains vassaux du sultan ou par certains hauts fonctionnaires turcs [3, p.179]. Le *beylicat* désigne à la fois le pouvoir et le territoire (*beylik*) sur lequel s'exerce le pouvoir du bey [Ibid., p.179].

L'analyse sémique des champs sémantiques de *bey* français et de *бек [bek]* russe est analogue.

Mais au XIX^e siècle, ce mot emprunté suit toujours le substantif, désignant un chef, ou un colonel, ou un fils de pacha.

Les exemples de ce type d'emploi dans le scénario de Boris Akounine sont nombreux. Le sens est pareil dans toutes les trois langues, mais l'orthographe et la position par rapport au nom propre se distinguent : en russe *bek* se met après le nom propre, il a une écriture liée ou séparée par un trait d'union et s'écrit avec un «b» minuscule : *Абдарахманбек* [Abdarahmanbek]. La variante russe *бей [bey]* s'écrit aussi avec un «b» minuscule, et on met un trait d'union entre le nom propre et le titre honorifique : *Али-бей* [Ali-bey], ainsi que *Рифат-бек* [Rifat-bek].

Le *bey* français s'écrit avec une majuscule et se met après le nom propre. Le nom propre et le titre honorifique s'écrivent toujours séparément, sans trait d'union: *Abdarahman Bey, Ali Bey* :

звать Али-бей... le nom est Ali Bey...

всадники Рифат-бека... – les cavaliers de Rifat Bey...

Les exemples cités témoignent que l'emprunt turc «bek» existe dans le texte du scénario sous ses deux formes utilisées en russe : *bek* et *bey*, qui cohabitent comme deux synonymes sémantiques absolus. Le français n'a assimilé partiellement qu'une forme *Bey*. En revanche, il existe en français un autre terme, un «dey», que l'on découvre aussi dans le film pour désigner le bek d'Alger :

купил алжирский дей... – elle a été achetée par le dey ...

Un autre mot d'origine turque, *Giaourt* ou «Giaour», est le plus souvent employé en français avec une majuscule. Par contre, le russe a emprunté le même mot avec le même sens: «incroyant, terme de mépris, appliqué aux infidèles en Turquie», mais on l'écrit sans majuscule : *гяур [gjau:r]*. L'assimilation phonétique en français et en russe est soumise à l'orthographe, à la translittération différente du mot turc, -ia- en français, -я- (-ja-) en russe, ce qui provoque par la suite la prononciation différente des consonnes

initiales et correspond aux lois phonétiques des langues en question :

подлые гяуры – les Giaours indignes...

L'emprunt byzantin *draguumanos*, de l'arabe *toudjouman* ce qui signifie «interprète» s'est intégré sous deux formes en français : «un drogman» et «un truchement» qui sont deux doublets étymologiques. Boris Akounine utilise la forme sonore, plus proche de l'emprunt byzantin, *драгоман* [dragoman]. L'intégration française passe par la nasalisation de la dernière voyelle ce qui n'est pas loin de l'archétype du système phonologique russe et arabe. «L'habillage russe» se réalise aussi dans le trait distinctif du vocalisme russe qui est représenté par la réduction des voyelles non-accentuées : [dragaman].

Le champ sémantique des emprunts orientaux qui désignent des titres honorifiques se forme aussi au moyen du mot *визирь* et de ses variantes avec l'alternance de voyelles dans les morphes radicaux : *вазир*, *везер*, *везир*, *визир*. Cet emprunt persan provient de l'Empire perse, où il existait sous le terme *vichir*, mot dérivé de l'aveistique *vicira* qui signifie «un arbitre», «un juge». Les sous-titres contiennent la variante *везир* dans le second sens qui est traduit par Irène Sokologorsky comme *un vizir* :

должность великого везира – le poste de grand vizir...

L'emprunt cité a trouvé une nouvelle forme et une nouvelle signification dans la langue russe que nous découvrons dans le mot *ферзь* qui signifie *une reine* dans le jeu d'échecs. Le mot emprunté *везир* a éprouvé dans le russe l'assourdissement de l'initiale «в» [v] en «ф» [f], et on a omis par la suite le «и» [i] entre les deux consonnes, en ajoutant le signe mou. Le mot de l'ancien français qui désigne *une reine* dans le sens de jeu d'échec provient aussi du *vizir* arabe (*vizir-firz-fierce-fierge-vierge*) [3, p. 1648]. Plus tard ce vocable est devenu *une reine* comme terme sportif français dans le jeu d'échecs. Alors, on peut parler dans ce cas-là des doublets étymologiques.

En poursuivant l'analyse du champ sémantique des titres on devrait considérer, en particulier, l'emprunt au turc du mot *un pacha* (qui a des variantes morphémiques *bashaw* ou *pascha*). C'est aussi un titre de haut rang accordé aux gouverneurs de province. En russe on l'écrit après le nom propre avec un trait d'union : *Осман-паша* [Osman-paşa]. Il y a aussi des variantes de l'écriture liée, cette dernière est plus répandue dans le scénario du film : *Юсуфпаша, Керимпаша*. Le français garde l'écriture séparée et avec un grand «P» *Yousouf Pacha, Kérim Pacha*.

Les mots «сатрап» en russe et «un satrape» en français ont été empruntés au grec où ils avaient transité du vieux perse, dans lequel ils signifiaient «protecteur du pouvoir» ou «le gouverneur d'une satrapie de l'Empire perse».

Le sondage des internautes et des étudiants russes et français montre que l'emprunt mentionné est moins utilisé dans le russe et le français courant que le mot *султан* /*un sultan*.

Le terme «sultan» apparaît à la fin du Xe siècle dans l'Etat musulman des Ghaznévides, sous le gouvernement de Mahmoud de Ghazni (qui gouverne de 996 à 1030), et qui, en prenant ce titre, veut se démarquer du pouvoir du calife abbasside, sans toute fois usurper son titre. En arabe, le terme veut dire «domination», «autorité», «souveraineté». Il est probablement une variante de l'hébreu biblique «šiltōn» qui signifie «puissance». En russe et en français ces emprunts ont le même sens pour désigner un titre porté par des souverains musulmans. En russe, comme en français, il existe aussi le prénom féminin *Sultana*, avec une variante *Sultanna*. Aujourd'hui le titre de *sultan* est encore porté, comme un titre de noblesse, au khanat d'Astrakhan.

Plusieurs mots turcs augmentent l'effet du dépaysement que doit produire ce dialogue. Y figure le *kızlar ağa* («*agha* des filles»), chef des eunuques noirs et le *kapı ağa* («*agha* de la porte») qui désigne celui des eunuques blancs. On rencontre des orthographes différentes : avec un trait d'union, comme dans le texte de la traduction, ou séparée, comme dans certains dictionnaires. A la différence du français, le russe possède trois équivalents : *кизляр-ага* [kizljar-aga], *кызляр-агаси* [kylzlar-agasi], *хадим-агаси* [hadim-agasi], *кизляр-агази* [kizljar-agazi]. Ce sont des synonymes sémantiques absolus qui sont le résultat de leur intégration différente en orthographe et en phonétique.

Le mot emprunté *le harem* est de provenance arabe «harâm» qui signifie «ce qui est protégé par la religion, sacré», et aussi, «interdit aux hommes». En russe «garem» ne s'emploie que dans la deuxième signification «les femmes d'un musulman riche», tandis qu'en français il s'agit plutôt du lieu réservé, interdit aux hommes, où habitent les femmes et les concubines. Les derniers grands harems sont précisément ceux des

sultans et des pachas de l'Empire ottoman, dont les descriptions reviennent dans le film de Boris Akounine. Boris Akounine recourt également aux emprunts orientaux pour montrer les traits spécifiques de l'armement de l'armée ottomane, par exemple, *ятаган* (*jatagan*) – une arme turco-algérienne à lame recourbée.

D'autres objets de la vie quotidienne participent à ce décor oriental, savamment jalonné par les mots «orientaux» mais que le vocabulaire russe a depuis longtemps assimilé :

Le chibouk ou la chibouque, désigne une pipe turque à long tuyau. Le mot a été emprunté au turc *çubuk* «tuyau, pipe», par l'intermédiaire de l'arabe *chubuq*. Le tuyau peut mesurer de 1, 20 à 2 mètres de long, il est fait d'une tige de jasmin ou de merisier percée de bout en bout.

Pour traduire ce mot le traducteur préfère le genre féminin de *la chibouque*, influencée par le genre du mot *la pipe*, mais la traduction n'est pas adéquate, car il s'agit seulement d'une partie de la pipe qui est une tige.

Les contacts interculturels orientaux et occidentaux font un grand apport au vocabulaire de la cuisine, et Boris Akounine emploie le mot emprunté au vocable de la cuisine arménienne *чурек* [*čurek*], un *tchourek* en français : une galette que l'on peut conserver plusieurs jours. On remarquera d'ailleurs que ce mot est absent du dictionnaire français, et représente plutôt une translittération insérée dans le corps de la traduction. Pour la plupart des lecteurs francophones le plat en question restera une énigme, dont seule la consonance «orientale» devrait produire son effet d'un accessoire exotique.

D'autres «friandises orientales», communes au français et au russe, participent au jeu du dépaysement : les personnages mangent du *halva* en français, et du *халва* [*khalva*] en russe :

два блюда халвы – deux assiettes de halva.

Le vocabulaire vestimentaire du scénario de Boris Akounine abonde également en emprunts orientaux. Une coiffe de l'Empire ottoman qui était à la mode au XIXe siècle s'appelle en russe *феска* et en français *un fez*. Les recherches de l'étymon russe et français du mot *fez* ou *feska* expliquent son origine par la ville marocaine de Fès. Ce couvre-chef est fabriqué de laine (feutrine), tandis que sa teinture rouge vif est obtenue à partir de baies cultivées dans la région.

D'autres «incontournables» orientaux du tenu vestimentaire sont présents dans le texte du sous-titrage. Il en va ainsi pour le tchador ou, en russe, *чадра*. Ce mot est arrivé du persan. Le tchador est porté par certaines femmes musulmanes ; dans les contextes pluriculturels, il est devenu aussi une marque identitaire servant à revendiquer une appartenance aux courants réformistes de l'islam.

Du point de vue de la traduction ces types de coiffe masculine et féminine ne présentent pas autant de difficultés que les cas précédents.

Plusieurs pistes de questionnement des contraintes traductionnelles des emprunts orientaux restent ouvertes. La possibilité de trouver des analogies dans le français permet de supposer que le fond des connaissances communes existe entre l'original russe et le sous-titrage français. Dans de futures recherches nous pourrions réfléchir sur la communauté des contacts avec le monde musulman que les deux pays ont pu avoir dans leur passé. Cependant, la question s'impose au sujet de la profondeur de l'enracinement culturel des mêmes termes en russe et en français. Par exemple, l'usage du mot «bachibouzouk» semble être plus limité en français contemporain, qu'en russe, où il a nettement obtenu une connotation ethnique et péjorative, même si ce mot paraît plutôt archaïque. En français, cette signification désignant un groupe humain semble s'estomper au cours du XIXe siècle. C'est le contraire pour le *dey*, très peu connu en russe. En revanche, le mot *чурек* (sous-titré «tchourek»), plutôt exotique, mais compréhensible pour les russophones, n'est pas dans le dictionnaire français. La distance entre ces «mots-frères» (qui peuvent également devenir des faux-amis, comme le mot *halva*, lequel, tout en désignant une confiserie, ne renvoie pas à des friandises vraiment identiques) est révélatrice des contextes de contacts de deux pays avec les mondes de l'islam et de la perméabilité de leur frontière culturelle. Le passé impérial de deux pays peut se miroiter dans certains mots, et moins dans d'autres. L'héritage de l'Empire ottoman a été véhiculé différemment dans les différentes zones géographiques. On comprend que les réalités venues du Caucase sont étrangères au public francophone, comme celles empruntées du Maghreb pour les russophones. Il est indéniable que les traductions françaises des romans orientaux de la bibliothèque coloniale russe peuvent fournir une mine de renseignements sur le fonctionnement de cette frontière chrétienne-musulmane dont les empires français, russes et ottoman sont des territoires privilégiés.

Plusieurs conclusions en découlent :

Parmi les emprunts orientaux on trouve des mots de la vie quotidienne, des termes militaires, et de nombreux historismes. L'assimilation des emprunts et leur intégration dans le système du français et du russe se fait aux niveaux phonologique, morphologique, sémantique, dérivationnel et interculturel. L'assimilation phonétique implique le déplacement de l'accent en français, la réduction des voyelles en russe, l'assourdissement des consonnes sonores selon les règles morphologiques de chaque langue. Dans la plupart des cas, la langue emprunteuse n'adopte pas toutes les significations du mot emprunté, mais il arrive souvent que le mot emprunté acquiert de nouvelles significations et des connotations stylistiques qui rendent la traduction du russe en français bien difficile. L'analyse des sous-titres du film de Boris Akounine «Le gambit turc» a permis d'illustrer les avantages du sous-titrage d'une part et des contraintes traductionnelles qui s'articulent autour des emprunts en premier lieu. Le traducteur des sous-titres répète un terme culturel en question, en appliquant les techniques différentes: transcription, translittération, adaptation orthographique ou adaptation phonologique.

© Г.В. Овчинникова , 2020

Bibliographie

1. Zvonkine, E. Langues relais et langues interfaces: la traduction de films présentés en festivals// *Traduction et médias audiovisuels*/ [Relay languages and interface languages: translation of films presented at festivals// *Translation and Audiovisual Media*], E. Zvonkine. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2011. P. 37-49.
2. Цыбова, И.А. *Проблемы лексических и словообразовательных лакун на примере французского языка*, М.: Krasand, 2017.104 p. (Tsybova, I.A. *Problemy leksicheskikh i slovoobrazovatelnykh lakun na primere frantsuzskogo iazyka* [Problems of lexical and word-forming lacunae on the example of the French language]/ I.A. Tsybova. M.: Krasand, 2017.104 p.
3. Rey, A., Rey-Debove, J. *Le Petit Robert*. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française [Little Robert. Alphabetical and analog Dictionary of the French language]. A. Rey, J. Rey-Debove. Montréal: Distributions, Newer Edition, 1992. 2175 p.

References

1. Zvonkine, E. Langues relais et langues interfaces: la traduction de films présentés en festivals// *Traduction et médias audiovisuels*/ [Relay languages and interface languages: translation of films presented at festivals// *Translation and Audiovisual Media*], E. Zvonkine. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2011. P. 37-49.
2. Tsybova, I.A. *Problemy leksicheskikh i slovoobrazovatelnykh lakun na primere frantsuzskogo iazyka* [Problems of lexical and word-forming lacunae on the example of the French language]/ I.A. Tsybova. M.: Krasand, 2017.104 p.
3. Rey, A., Rey-Debove, J. *Le Petit Robert*. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française [Little Robert. Alphabetical and analog Dictionary of the French language]. A. Rey, J. Rey-Debove. Montréal: Distributions, Newer Edition, 1992. 2175 p.

Сведения об авторе:

Овчинникова Галина Витальевна – доктор филологических наук, профессор кафедры романской филологии МГОУ (Россия, Московская область), профессор и заведующий кафедрой лингвистики и гуманитарных дисциплин Международной полицейской академии ВПА (Россия, г. Тула). Сфера научных и профессиональных интересов: сопоставительная типология, межкультурная коммуникация, перевод.
E-mail: galinaovtchinnikova@yandex.ru

Конфликт интересов: Автор заявляет об отсутствии конфликта интересов.

About the author:

Galina V. Ovchinnikova – PhD, Professor of the Department of Romance Philology at Moscow State University (Russia, Moscow region), International police Academy VPA. Spheres of research and professional interests: comparative typology, intercultural communication, translation.

E-mail: galinaovtchinnikova@yandex.ru

Conflicts of interest: The author declares absence of conflicts of interest.

* * *